

Lacan, lecteur de Melanie Klein

DU MÊME AUTEUR

L'autisme et les langues,
L'Harmattan, 2011

Lacan, lector de Melanie Klein.
Consecuencias para el « psicoanálisis de niños »,
trad. S. Pasternac, Epeeel, 2008

Marie-Claude Thomas

Lacan,
lecteur de Melanie Klein

suivi de

« Sevrage » texte inédit en français
de Melanie Klein

Psychanalyse et clinique

The logo for Érès, featuring a stylized lowercase 'é' with a vertical bar through it, followed by the lowercase letters 'rès'.

« Sevrage » est la traduction par Marie-Claude Thomas du texte, paru sous le titre « Wearing » dans *Love, Guilt and Reparation* de Melanie Klein, édité par The Hogarth Press et publié avec l'autorisation de The Random House Group Ltd.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Illustration de couverture :
D'après un dessin de Frédéric,
Lettres chinoises à la manière de la calligraphie
dite « herbe folle » (Simon Leys)

Version PDF © Éditions érès 2014
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-1639-3
Première édition © Éditions érès 2012
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Ouverture.....	9
----------------	---

INTRODUCTION

1. Position d'une question.....	13
<i>La Play-Technique</i>	13
<i>Deux thèses</i>	26
2. Klein – Lacan.....	35
<i>Melanie Klein et Jacques Lacan</i>	36
<i>Klein, Lacan et la suite</i>	39
<i>Klein, un nom de Lacan ?</i>	55
Le Catalogue.....	61

DES TISSAGES

3. Avant 1953.....	67
<i>Complexe d'Œdipe et complexe de castration (1938)</i>	68
<i>Melanie Klein et les effets rétrospectifs du langage</i>	76

4. La prégnance de Dick. La discrétion de John.....	89
<i>Dick 1954. L'imaginaire, le symbolique et le réel.....</i>	90
<i>John. L'angoisse et le travail du signifiant.....</i>	99
<i>Les séances de John.....</i>	109
5. De 1954 à 1958. La thèse de Lacan.....	121
<i>Une thèse : corps primitif, corps de signifiant.....</i>	123
<i>Suite de la thèse de Lacan : les objets sein, mère, pénis du père sont-ils de même nature ?.....</i>	129
<i>La symbolisation dramatique.....</i>	138
6. 1958-1959. La structuration de l'imaginaire. Melanie Klein entre en jeu par rapport à une fonction, le désir.....	147
<i>Phallus et graphes.....</i>	148
<i>Phallus. Mauvais objet interne. Fantasme.....</i>	171
<i>Dick, 1959. Le narcissisme et sa marge intime : le mauvais objet interne.....</i>	193
7. 1960-1967. Final de l'articulation Klein-Lacan.....	203
<i>1960. Dernière articulation : la Chose.....</i>	204
<i>1960-1966. Précisions récapitulatives et questions.....</i>	222
<i>1967-1975. Échos directs de l'articulation Klein-Lacan.....</i>	229

LA PSYCHANALYSE DITE D'ENFANT

8. Fragments d'une cure d'enfant.....	245
9. Le jeu dans l'analyse.....	275
<i>Le jeu.....</i>	277
<i>La technique psychanalytique du jeu et rappel d'une thèse.....</i>	280
<i>Technique du Witz.....</i>	286

Table des matières

10. Les enfants de la science.....	309
<i>Interprétation kleinienne et mythe</i>	309
<i>Mythes, science et psychanalyse</i>	321
<i>Sur l'interprétation kleinienne</i>	328
CONCLUSION.....	333

« SEVRAGE »

« Sevrage » de Melanie Klein.....	337
Remarques à propos de « Sevrage ».....	359

ANNEXES

Klein, Lacan : au-delà des monologues croisés, de Renato Mezan.....	373
Note sur Karin Michaelis, écrivain danoise.....	381

*Melanie Klein a écrit :
l'angoisse est l'eau merveilleuse ;
c'est de cette eau qu'émerge le désir.*

Pascal Quignard,
« Collectionneur d'images qui font baisser les yeux »,
L'Infini 87, été 2004.

*Les enfants et les génies savent
qu'il n'existe pas de pont,
seulement l'eau qui se laisse traverser.*

René Char

OUVERTURE

Lire Lacan lisant Melanie Klein !

Lire pas à pas les séminaires¹, les écrits de Lacan et les textes de Klein, dans un rapport direct, donc, et surprendre les points d'appui, d'articulation et de refus, souvent ignorés ou péjorés, que Lacan a construits de manière non pas systématique mais fidèle, puis dégagée, avec ce qu'on appelle par habitude la théorie kleinienne – lui disait « œuvre ».

De l'hégémonie que cette « œuvre » imposa au monde psychanalytique dans les années 1930-1960 – et impose encore par les clichés qui en restent – Lacan sortit tôt, en 1953, avec la conférence « Le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel », pas encore noués mais mis en rapport comme éléments de formalisation d'une analyse. C'est avec cet outil en transformation continue qu'il lira dès lors Melanie Klein ; qu'il s'agit de lire à notre tour.

Cette lecture n'est pas gratuite. Même si, prise au jeu du pistage des croisements Klein/Lacan, la recherche aurait pu seule se satisfaire. Mais un enjeu l'a mobilisée : la pratique analytique avec les enfants est-elle ou non une spécialisation ? Question inaugurale ; question actuelle quand, la coupant de

1. Lecture des sténotypies des séminaires de Lacan accessibles sur le site de l'École lacanienne de psychanalyse (ELP). Il existe plusieurs versions de retranscription des séminaires. La version choisie ici de préférence est celle dite « version Jacques Lacan » (version JL). Les citations, précisément datées, pourront ainsi être retrouvées dans d'autres versions, notamment celle des éditions Le Seuil, éditée par Jacques-Alain Miller.

sa source, la psychologisation de cette pratique est dominante ; et question qui pouvait s'appuyer sur une position convaincue de Melanie Klein longuement controversée : non, ce n'est pas une spécialisation, la cure avec un patient jeune requiert la position analytique même. Il fallait le démontrer.

Ce que j'ai essayé, notamment à propos de la « Technique du jeu » (*Play-Technique*) en tirant les conséquences et de ce que lut Lacan dans Melanie Klein et de son propre « frayage ». Ce qui m'a amenée à formuler ces deux propositions liées : *Le jeu dans la cure fait office de métaphore* et *Il n'y a pas de « psychanalyse d'enfant »*.

*

Ce livre est, pour une part, la modification d'une thèse soutenue à l'Université². Si la thèse dite universitaire date de 2001, la thèse psychanalytique qui y est présentée, à savoir les deux propositions susdites, a été formulée dès 1980 dans la nouveauté d'un travail de psychothérapie institutionnelle en hôpital de jour pour enfants ; exposée lors d'un colloque en 1982, puis au cours de plusieurs séminaires dont la matière constitue l'autre part du livre.

*

Curieusement, alors que la quasi totalité des textes de Melanie Klein a fait l'objet d'une traduction en français, l'un d'entre eux daté de 1936 et dont le titre, *Weaning*, recouvre un concept important de la théorie kleinienne, celui de « sevrage » comme moment inaugural de la castration, y a échappé ! Il sera ajouté en annexe et commenté.

2. M.-C. Thomas, *Études des concepts kleinien dans l'œuvre de Jacques Lacan. Conséquences pour la psychanalyse dite d'enfant*. (Anrt Diffusion, anrt@univ-lille3.fr). En 2008, une version abrégée a été publiée en langue espagnole, à Mexico, sous le titre *Lacan, lector de Melanie Klein, Consecuencias para el « psicoanálisis de niños »* par les éditions Epeeel dirigées par Marcelo Pasternac, dans une traduction de Silvia Pasternac.

INTRODUCTION

1

Position d'une question

*L'Aïon est un Enfant qui joue à pousser des pions.
À l'Enfant d'être Roi.*

Héraclite, *fragment 52*

Ce recueil est l'aboutissement de deux questions qui peuvent se formuler ainsi : qu'est-ce que la psychanalyse dite d'enfant ? Et quel a été l'impact de la théorie kleinienne dans l'enseignement de Jacques Lacan ? De la première période (1982) de cette recherche, un texte témoigne : « *La Play-Technique* », où sont annoncées deux thèses.

LA *PLAY-TECHNIQUE*

Le jeu, en psychanalyse, c'est le *Fort-Da* et l'objet *a*¹.

Partant de ce qui est devenu emblème de la symbolisation primordiale et de l'identification primaire, le jeu des

1. Communication faite à Paris, en juin 1982, au colloque « Psychanalyse d'enfants » de l'Association freudienne (ALI).

signifiants, par les images constituantes où il se défile, devient dès lors le seul substitut successoral d'un réel qui s'est retiré et sur lequel l'éthique analytique n'a droit de regard que pour articuler la façon dont le sujet se corrèle à la jouissance : opération sur le fantasme.

Les moyens techniques de ce savoir-faire à la disposition du psychanalyste n'ont pas changé depuis Freud : maniement du transfert, interprétation. En admettant que la *Play-Technique* soit un aménagement propre à la cure des jeunes patients, celui-ci ne se révèle qu'infime et secondaire si l'on veut bien considérer que le jeu de l'enfant dans la situation analytique est pris comme un texte à déchiffrer et comme un montage du désir, « discours sans paroles ».

Il s'agit alors de porter ailleurs la fonction de la *Play-Technique*.

Le fait de lui avoir donné immédiatement – par la nomination – un statut « technique » a occulté du même coup *une contradiction* que Melanie Klein repérait pourtant dès le début, et en ces termes : tenir à la fois qu'il y a un psychisme spécifique à l'enfant et que la conduite de la cure des enfants est la même que celle des patients adultes. C'est cette contradiction, qui est notre visée, que nous tenterons de situer pour en réanimer la référence d'où nous pouvons la traiter ; car là se pressent les questions cruciales de la pratique analytique.

Ne seront posées ici que les prémisses, c'est-à-dire comment les notions d'*enfant* et de *jeu* ont pu engendrer une aliénation pour le psychanalyste.

Questions

Qu'est-ce que la psychanalyse dite d'enfant ? Voilà ce qui est en question. Qu'est-ce qui fait que la langue s'obstine à véhiculer cette expression « psychanalyste d'enfant » ? Y a-t-il à cela des raisons internes à la pratique et à la théorie analytique ? Plus précisément, peut-on repérer une structure spécifique à l'enfant, qui obligerait à une expérience, à une formation elles aussi spécifiques ?

Ceux qui ont connaissance de la théorie kleinienne savent à quelle solution Melanie Klein s'est arrêtée : les principes de la cure sont les mêmes pour tous les patients d'une part, d'autre part le psychisme des jeunes patients est spécifique. Voilà ce qu'elle écrit à la fin des « Fondements psychologiques de l'analyse des enfants² » :

De même que le mode d'expression, la situation analytique diffère de l'enfant à l'adulte ; et pourtant, les principes essentiels de l'analyse restent identiques dans les deux cas. L'interprétation systématique, l'analyse continue des résistances, le parallèle constant entre le transfert, positif ou négatif, et des événements antérieurs, tels sont les moyens de créer et de maintenir une vraie situation analytique, aussi bien chez l'enfant que chez l'adulte. À cette fin, l'analyste d'enfants, dans le maniement du transfert et dans l'exclusion de toute influence non analytique ou pédagogique, devrait observer les mêmes règles que l'analyste d'adultes [...]

Le caractère primitif du psychisme infantile exige une technique analytique appropriée que nous offre l'analyse par le jeu. [...] Il n'existe entre nos procédés et ceux de la psychanalyse d'adultes qu'une différence de technique, non de principes.

Est-ce là la contradiction dont le dépassement serait la *Play-Technique* ? Est-ce là pétition de principe ? Faisons pour l'instant crédit à Melanie Klein, d'autant plus que la manière dont elle opère avec les enfants, soit son expérience inaugurale d'analyste, sera plus tard la même avec les adultes ; ainsi en 1955 :

[...] ma pratique avec les enfants, comme avec les adultes, ainsi que ma contribution à la théorie psychanalytique dans son ensemble, dérivent, en définitive, de la technique du jeu développée avec les jeunes enfants. [...] La conviction acquise dans cette analyse [celle de Fritz, son premier patient] influença fortement le cours entier de mon travail analytique³.

2. M. Klein, *La psychanalyse des enfants*, Paris, PUF, 1959, traduction : Jean-Baptiste Boulanger, p. 24 et suiv. (principalement la préface et la première partie : « La technique de l'analyse des enfants »).

3. M. Klein, « La technique psychanalytique du jeu », traduction parue dans *Le Coq-Héron*, n° 78, 1980. Depuis 1995 est parue une traduction de Claude Vincent, dans *Le Transfert et autres écrits*, Paris, PUF, 1995.

Donc, pour Melanie Klein, il n'y a pas deux poids deux mesures : la position de l'analyste est la même avec les adultes et les enfants. Il y a une différence pourtant, qui réside dans la *Play-Technique*, celle-ci venant pallier le fait que les jeunes enfants ne peuvent se soumettre à la règle de l'association libre – autre manière de caractériser le psychisme infantile. C'est en effet la plateforme minimale sur laquelle s'accordent les analystes : le jeu est ce qui remplace l'association verbale (« le jeu est équivalent à l'association libre », disait Anna Freud) ; l'enfant ne parle pas couramment, en place il joue.

Il conviendra d'interroger et ce fait et ce type d'accord apparent – apparent dans la mesure où les énoncés présentent autant de nuances qu'il y a d'auteurs : Daniel Widlöcher, par exemple, compare le jeu à la parole, « L'enfant qui joue ou dessine se conduit de manière comparable au patient adulte qui nous parle⁴ ».

Est-ce une analogie ou bien le jeu est-il vraiment, structurellement, équivalent à l'association libre ? Sans statuer ni examiner les implications de cette éventuelle équivalence, je ferai une remarque qui indique la direction vers laquelle je chemine : dans la perspective de la cure, cette équivalence étant retenue, il y a lieu de souligner que le jeu fait intervenir le corps et donc un rapport à l'image du corps, *i(a)*, et au semblable, de façon plus prégnante que dans la parole. Cela situe le jeu du côté du *sens*, ce qui incite « naturellement » à l'interprétation/traduction plutôt qu'au silence et à l'équivocité. Il y a une autre raison, plus fondamentale, à cette pente interprétative repérable dans la pratique avec les enfants, raison qui sera évoquée plus loin.

Revenons à notre question : qu'est-ce que la « psychanalyse d'enfant » ? Qu'est-ce qu'une telle expression emporte avec elle ? Il y a en effet certaines conceptions modernes de l'enfant (conceptions antérieures à la psychanalyse) qui exercent leur

4. Avant-propos au livre de A. Freud, *L'enfant dans la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1976, p. 11 ; voir aussi l'Introduction d'Anna Freud.

attraction sur ce que la psychanalyse a introduit de radicalement nouveau. Afin de situer ce qui est arraché par cette expression, il me paraît nécessaire de faire un détour par l'histoire.

Les quelques rappels historiques concernant l'enfant et le jeu sont certainement familiers, mais les prolonger et en tirer des conséquences dans le champ analytique, en quelque sorte mettre à profit les leçons de l'histoire pour notre praxis, est, tout aussi certainement, moins familier. Il est évident que les raisons historiques qui peuvent nous éclairer sur un phénomène ne sont pas suffisantes à l'articulation analytique de ce même phénomène – qui, du coup, n'est plus le même ou du moins se révèle avoir différents niveaux d'interprétation, comme le montre par exemple le lien très bavard entre l'enfant et la mort.

La notion moderne d'enfant

Tout d'abord, une rapide proposition concernant l'étymologie du mot « enfant » : l'*infans* latin (celui qui ne parle pas) prête à des confusions, telle que celle qui situe les enfants dans le registre du préverbal. L'enfant étant toujours déjà dans le langage, dans le *logos*, que désigne alors *infans* ? Il s'agit, et ce dès les premiers mots que l'enfant prononce, de l'effet d'une articulation très précise de la langue, qui se caractérise d'être « concrète » ou « réaliste », selon les termes de la stylistique, c'est-à-dire d'être d'une configuration qui se rapporte à la *contiguïté*, à l'axe métonymique du langage – ainsi que Lacan le précise, le 9 mai 1956, dans son commentaire du rêve de fraises, flan, etc., de la petite Anna, rapporté par Freud dans la *Traumdeutung*. Autrement dit, c'est ce qui est privé de voix, entre les mots du mot à mot.

La notion d'enfant, « le sentiment de l'enfance⁵ » se constituent en France à partir du XIII^e et surtout du XV^e siècle,

5. Ph. Ariès, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon, 1960 ; Le Seuil, 1973.

jusqu'au siècle des Lumières⁶. Autrement dit, l'enfant tel qu'il peut être pensé aujourd'hui est le résultat d'un discours qui culmine aux XVII^e et XVIII^e siècles, moment où fleurissent les conceptions de l'éducation⁷, vraie date de la notion d'enfant, date que lui assigne l'ensemble signifiant dont elle émerge.

Cela n'est pas une exception ni une originalité : l'auteur de *Les mots et les choses*⁸, après et avant d'autres, nous avait déjà appris que les notions d'homme et de femme se sont également constituées pour devenir objet des sciences humaines. Parlons-nous pour autant de « psychanalyse d'homme » ou de « psychanalyse de femme » ? Cela paraît incongru. Le fait que l'expression « psychanalyste d'enfant » se soit installée demande donc à être examinée de façon critique.

Que tire-t-on du travail historique ? Que, d'une part, c'est avec l'éducation – la transmission d'un savoir écrit essentiellement – que l'enfant est monté sur la scène moderne, qu'il est entré dans le monde de l'histoire et qu'il a été pris dans un discours⁹ ; que d'autre part l'histoire de l'éducation a longtemps été (et est encore) celle de la formation du citoyen. Autrement dit, la notion d'enfant se construit de façon concomitante avec la montée d'un certain type de société... Et là, il faut souligner que la nécessité d'augmenter le nombre de bras, d'augmenter la force de travail, est corrélative à ce discours sur l'enfant ; un discours qui a quel effet ? En premier lieu, celui de diminuer la mortalité infantile¹⁰.

6. J. Ehrard, *L'idée de nature en France à l'aube des Lumières*, Paris, Flammarion, 1970 (sur l'évolution réelle des idées et les structures mentales de l'époque, particulièrement sur l'humanisme, le progrès et l'éducation, cf. « Nature et progrès »).

7. J.-J. Rousseau, *Émile ou de l'éducation* (1762), Paris, Flammarion, 1999.

8. M. Foucault, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.

9. D.-G. Laporte, « Histoire de l'éducation », *Ornicar* ?, n° 2, mars 1975.

10. E. Badinter, *L'amour en plus*, Paris, Flammarion, 1980.

Quand cette question de la mort à propos des enfants agite les psychanalystes, il y a lieu de ne pas oublier cette détermination historique et sociale : l'affluence des discours sur l'enfant serait directement proportionnelle à la visée de réduction de la mortalité infantile. Mais on peut prendre la même question de l'intérieur du corpus analytique et l'on s'aperçoit qu'un autre niveau de la question est en jeu, qu'il est important de différencier du précédent : le premier objet que le sujet propose au désir parental dont le terme lui est inconnu, c'est sa propre perte. Le fantasme de sa mort, de sa disparition est le premier objet que le sujet a à mettre en jeu dans cette dialectique, et parfois il le met effectivement, ne serait-ce que dans l'anorexie mentale.

Quels sont les effets de l'apparition de la notion d'enfant dans les discours dominants ? Un des effets a été l'aménagement du domaine qui est celui de la psychologie : psychologie à la Château, à la Piaget, etc., et psychologie à la... psychanalyse. « Psychanalyse d'enfant » ? Serait-ce là en partie un prolongement du discours capitaliste et libéral qui n'aurait que peu à voir avec l'inconscient ?

Philippe Ariès a ces formules, concernant les habits et les jeux des enfants : « Les enfants constituent les sociétés humaines les plus conservatrices » et « L'enfance devient le conservatoire des usages abandonnés par les adultes »¹¹. La psychanalyse d'enfant ne serait-elle pas, elle aussi, conservatrice et cette pratique ne porterait-elle pas des vêtements étrangers, comme l'éducation, la religion, ou bien des doublures de conceptions biologiques telles que la psychogenèse ?

On peut voir également, par la façon même dont s'est constituée cette notion d'enfant – l'enfant comme futur homme –, à quelles impasses concrètes cette notion mène : par exemple, l'enfant est « responsable » de ce qui arrive à l'adulte. Autre version : l'inconscient est dans le passé, dans l'enfance. L'exigence de ces impasses s'est finalement traduite

11. Ph. Ariès, *op. cit.*, p. 98, 84 et 101.

par l'espoir prophylactique, qui est un des piliers de la psychanalyse d'enfant, et par la psychologisation de l'analyse.

Quoi qu'il en soit, il nous est loisible d'en conclure que la notion d'enfant peut être mise en doute. Et c'est précisément dans la mesure où nous pouvons la mettre en doute que la notion d'enfant est un signifiant véritable et qu'en tant que tel, comme tout vrai signifiant, il ne signifie rien. C'est aussi pour cette raison que cette notion est entrée dans notre réalité sociale avec un tel impact. Cette sortie d'un *signifiant nouveau*, avec tous les retentissements que cela comporte jusqu'au plus intime des conduites et des pensées, est quelque chose qui n'est pas facilement manipulable.

Est-ce seulement « gibier d'historien » (Lucien Fèbvre) ? La question de savoir si « enfant », en tant que signifiant nouveau dans une société, est du même type, relève du même mécanisme qu'un signifiant nouveau qui émerge et fait événement dans le processus analytique, est ouverte.

Disons tout de même que l'apparition d'un nouveau signifiant (par exemple un lapsus, un symptôme, « enfant »...) est la surimpression, la condensation de deux signifiants. Mais pas n'importe lesquels. Il s'agit du rapport d'un signifiant (S1), compté comme tel, avec d'autres (S2), non repérables, ordonnés et en nombre infini. Ce rapport est mobile : les signifiants autres se déplacent, se substituent, occupent tour à tour la position de l'Un. Cette occupation a ceci de particulier que le dernier élément en place ne quitte pas sa position pour la laisser au suivant. Il y a superposition et création d'un signifiant nouveau, Un-en-plus, sortant de l'ensemble infini des autres signifiants. Moyennant quoi l'ensemble dénombré en a Un-en-moins.

Il est aisé de sentir que si ce signifiant nouveau est tout à fait repérable, en revanche sa manipulation est difficile quand il agit dans un discours concernant l'enfant vivant, discours constitué par plusieurs siècles. Ce signifiant « enfant » a des effets réels et imaginaires et « sous-pose » des sujets, dont nous sommes et auxquels nous avons affaire en tant qu'analystes.